
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61844

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

matik betrifft. Daß ihnen überdies jegliches Sprachempfinden abgeht, führt zu schiefen und geradezu unsinnigen Übersetzungen. Hinzu kommt der offensichtliche Mangel an elementaren historischen Kenntnissen. Aus dem »commandeur de l'ordre Royal et militaire de Saint-Louis«, dem »Kommandeur des Ordens des hl. Ludwig« also, wird z. B. ein »Komtur der königlichen und militärischen Ordnung von Saint-Louis«. Das »régiment de Uhlans de Merveldt« wird als »Regiment von Hulans von Merveldt« wiedergegeben, was in korrektem Deutsch schlicht »Ulanen-Regiment von Merveldt« heißen müßte. Schwierigkeiten haben die Übersetzerinnen denn auch mit den militärischen Dienstgraden bzw. Rangbezeichnungen, die schief oder völlig falsch übersetzt werden. Dabei schaffen sie sogar Bezeichnungen, die es im Deutschen gar nicht gibt, wie z. B. einen »Feldmarschalloberleutnant«, einen »Heeremarschall« oder »Lagerherr«, während sie aus einem simplen »capitaine« einen »Feldheeren« (!) machen. Aus einem »archiduc«, also einem »Erzherzog«, wird ein »Oberherzog«. Königin Viktoria von England wird als »Königin aus England« angesprochen. Aus dem »diplôme impérial« wird ein »kaiserlicher Berechtigungsschein« (!). Auch mit Eigennamen tut man sich schwer; statt Braunschweig erscheint z. B. »Brunswick«, statt Steiermark »Stirie«. Ebenso weist das beigegebene Abkürzungsverzeichnis mit französischen und deutschen Auflösungen wie auch das französisch-deutsche Glossar etliche Unzulänglichkeiten auf.

Doch genug der Beispiele – um es kurz zu machen, die Übersetzung ist einfach eine Zumutung! Sie liefert einmal mehr den Nachweis, daß eine Übersetzung aus der eigenen Muttersprache in eine fremde eben ihre Tücken haben kann.

Sicherlich stellt die zu besprechende Arbeit eine fleißige Kompilation genealogischen Materials dar, das durch einige Abbildungen von Porträts aufgelockert wird. Freilich dürfte ein Interesse daran doch wohl in erster Linie bei der Familie von Mensdorff-Pouilly selber und bei den mit ihr verschwägerten Adelsfamilien vorliegen. Für die Geschichte der Emigration während der Französischen Revolution liefert sie jedoch nur sehr bedingt Erkenntnisse.

Peter VEDDELER, Münster

Regina KÖTHE, *Vor der Revolution geflohen. Exil im literarischen Diskurs nach 1789*. Mit einem Geleitwort von Klaus SIEBENHAAR, Leverkusen (DUV) 1997, XI–247 S.

La littérature de l'émigration qui est aussi, pour partie, une littérature de l'exil méritait cette »dissertation« soutenue en 1996 devant l'Université libre de Berlin. Si les intellectuels français du XVIII^e siècle sont assez naturellement cosmopolites, la noblesse, sauf ces »Américains« qui aidèrent à l'indépendance des États-Unis, pratique au mieux le Grand Tour et se hâte de rejoindre ses terres ou Versailles. Rien ne préparait les émigrés, issus principalement de cet »Ordre« privilégié, à ce voyage qui fut pour beaucoup d'entre eux sans retour. Mme de Genlis publia en 1799, à ce propos, un fort utile »Manuel du voyageur ou Recueil de dialogues, de lettres, etc. suivis d'un itinéraire raisonné à l'usage des Français en Allemagne et des Allemands en France«.

Germaniste, Regina Köthe s'est intéressée à la fois aux écrivains francophones de l'émigration et, de façon plus originale, à l'accueil et à la »réception« de l'émigration en terre allemande. Son angle d'attaque fut le roman, à l'exclusion des souvenirs et autres productions biographiques. Trois chapitres monographiques sont consacrés à Isabelle de Charrière, à Mme de Genlis et à Sénac de Meilhan. Seuls les deux derniers appartiennent au monde de l'émigration et ont participé de quelque manière au jeu politique et administratif de la monarchie française expirante. Mme de Charrière, hollandaise et suisse, est une exilée à plus d'un titre, mais de façon fort différente. Écrivain de langue française et femme, ces deux étrangetés la rendent certainement plus sensible que d'autres au déracinement dont témoignent ses »Lettres trouvées dans la neige« (1794) et ses »Lettres trouvées dans les porte-

feuilles de quelques émigrés» (1794), ce dernier ouvrage aussitôt traduit et publié en allemand pour servir la propagande anti-jacobine. Mme de Genlis, illustre exilée des complots du Palais Royal, pratique de façon plus biaisée avec son roman médiéval publié en 1795 à Hambourg, »Les Chevaliers du Cygne«, »dont, dit clairement le sous-titre, tous les traits qui peuvent faire allusion à la Révolution française sont tirés de l'Histoire«. Cette production du libraire contre-révolutionnaire Fauche, futur éditeur de l'abbé Barruel et de son »Histoire du jacobinisme«, annonce la redécouverte d'un Moyen Âge chrétien et chevaleresque qui va nourrir le romantisme et qui, pour l'heure, sert de repoussoir aux »principes de Marat et de Robespierre«. Publié encore par l'inévitable Fauche, »L'Émigré« (1797) de Sénac de Meilhan est certainement le chef-d'œuvre de cette littérature romanesque d'actualité. Ancien intendant royal réfugié à Rheinsberg chez le prince Henri, Sénac de Meilhan, fils d'un illustre médecin, a tout de l'homme éclairé: c'est pour lui une raison suffisante de condamner la Révolution. Ayant écrit sur le gouvernement de la France avant et après 1789, il a le sentiment d'un immense gâchis qui transparait dans le pessimisme du roman sur l'avenir même de l'Europe civilisée. Nouveau Juif errant, l'émigré se suicide symboliquement à la fin du récit devant le tribunal révolutionnaire.

La vision allemande de l'émigration française est sensiblement différente. La morgue et l'arrogance des Français en pays germanique sont un lieu commun de l'image de la Grande Nation dans la production allemande du XVIII^e siècle: la Révolution, avec son art d'imposer le bonheur aux peuples qui n'en demandaient pas tant, irrita une sensibilité à fleur de peau, d'autant que les émigrés souvent misérables auraient dû en rabattre de leur feinte supériorité. Si Schiller est d'avis que la Révolution vient d'un mauvais usage du pouvoir par les princes, Goethe condamne l'esprit de parti qui lui a succédé: il publie en 1795 dans la revue de Schiller, »Die Horen«, le roman »Unterhaltungen deutscher Ausgewanderten«, qui présente une version nouvelle de l'émigration liée à l'invasion des États allemands de l'Ouest par les armées révolutionnaires: ceux qui fuient sont des émigrés allemands. Le spectre d'une révolution européenne apparaît et fait réfléchir ceux qui pensaient pouvoir la contempler sans risque au balcon de l'Europe. »Klara du Plessis und Klairaut« (1794) est le premier des quatre-vingts romans publiés par August Lafontaine, alors pasteur »aux armées« dans un régiment prussien stationné en Rhénanie. Inspiré d'un fait divers réel et illustré par Daniel Chodowiecki, traduit en français dès 1796, l'ouvrage vaut surtout aujourd'hui pour son aspect documentaire plus que pour les amours traversées d'un jeune bourgeois français et d'une aristocrate contrainte à l'émigration. Séparation, espoirs nés de l'esprit de liberté et d'égalité, compassion: le roman de Lafontaine utilise tous les ressorts fournis par l'actualité pour émouvoir son lecteur. La sphère du privé, traditionnellement objet romanesque, est envahie par le politique qui s'y oppose et joue le rôle du *deus ex machina*.

Le livre de Regina Köthe, d'ambition modeste par cette suite de monographies, est très réussi: les quelques romans analysés éclairent, plus que de savants ouvrages historiques, ce que fut la Révolution française pour l'Allemagne éclairée et pour ceux qui y avaient trouvé refuge.

François MOUREAU, Paris

René TARIN, Le théâtre de la Constituante ou l'école du peuple, Paris (Honoré Champion) 1998, 302 S. (Les Dix-Huitième Siècles, 13).

Kaum eine Epoche der Geschichte war für die Entwicklung des Theaters in Frankreich so bedeutsam und ist in wichtigen Aspekten dennoch so spärlich erforscht worden, wie das Theater der Wende zum 19. Jh. Von der Zweihundertjahrfeier der Revolution von 1789 sind allerdings Impulse ausgegangen, die auch auf diesem Gebiet neuere Forschungen